

La poésie francophone : une poésie hautement humaine selon Senghor.

Adou BOUATENIN
Université Félix Houphouët Boigny
Côte d'Ivoire

Résumé : Loin de définir la poésie francophone comme étant une poésie faite par des auteurs non Français qui utilisent le français avec l'introduction des mots, des expressions, une syntaxe et un rythme nouveau infléchissant les canons esthétiques de la poésie française, Senghor nous dit ce que doit être plutôt cette poésie. Notre étude se veut donc une synthèse de ce qu'a dit Senghor sur la poésie francophone.

Mots clés : Senghor, poésie francophone, musique, ontologique, symbolique, rythmique et mythopoétique.

Abstract : Far from defining the francophone poetry as being a poetry made by non-French authors who use french with the introduction of words, the expressions, a syntax and a new rhythm bending the french poetry's esthetics, Senghor tells us that has to be rather this poetry. Our study aims to be a synthesis of what said Senghor about of francophone poetry.

Words key : Senghor, francophone poetry, music, ontologic, symnolic, rhythmic and mythopoetic

Introduction

La poésie francophone est un champ poétique vaste, divers, aux contours difficilement cernables. Elle semble se constituer de la Francité, de la Négritude, de la Créolisation, de la Créolité et de la Littérature-monde, parce que ces courants littéraires ont en commun la langue française¹. C'est cette diversité qui fait qu'on a du mal à définir la poésie francophone. Il ressort que la poésie francophone est d'une unité dans la diversité qui permet à chacun de préserver son caractère individuel. Cependant, pour chaque individu, chaque civilisation, chaque époque, la poésie prendra une signification différente suivant les nécessités de chacun et le courant de son histoire. Il est également exact qu'une œuvre poétique qui, à une époque donnée, répond à un certain besoin humain, peut agir tout autrement dans une civilisation différente². La poésie, comme tout art ou toute identité, ne cesse de changer ; elle est en constante évolution et en perpétuel devenir, toujours nouvelle. C'est aussi le cas de la poésie francophone. C'est un ensemble de contours, d'expériences, de vécus et de visions difficiles à définir. La comprendre et la délimiter pose chaque fois un nouveau problème : il faut nous placer dans une perspective qui nous permettra de saisir plutôt ses caractéristiques. Pour dire simplement que les contours de la poésie francophone sont difficiles à appréhender, parce qu'elle exige de nouveaux critères d'estimation, de nouveaux critères de jugements. Définir les contours reviendrait à établir une sorte de canevas dans lequel s'inscrira la poésie francophone, or elle annihile tout critère géolinguistique, et elle n'est pas figée ni limitée, puisqu'elle se veut ouverte et plurielle mais unique. Il est donc difficile, certes, d'établir les contours de cette poésie, mais beaucoup plus facile de définir ses caractéristiques, puisque Léopold Sédar Senghor l'a déjà fait. En fait, il existe bien une théorie d'éléments de la conception de la poésie francophone qui est exposée dans ses œuvres poétiques³. Il s'agira donc pour nous de faire une synthèse. Les caractéristiques de cette poésie données par Senghor se résument en quatre points : une poésie ontologique (une poésie humaine), une poésie symbolique (de symboles), une parole poétique (rythme, musique, mélodie) et une poésie mythopoétique (de mythes). Par ces caractéristiques, où veut en venir Senghor ? Pour l'instant, voyons ce qu'il en dit de ces caractéristiques.

¹ Cette affirmation est ici une hypothèse.

² d'Arcy HAYMAN, « L'art dans la vie de l'homme », *L'art dans la vie de l'homme, la science dans la vie de l'homme*, Unesco, Le Courrier, XIVe Année, numéro 7-8, Juillet-Aout 1961, p. 9

³ Nous faisons référence ici aux « Comme les lamantins vont boire à la source » et « Dialogue sur la poésie francophone ».

1- La poésie ontologique

Le poète est un homme qui prend son inspiration dans le monde qui l'entoure, il exprime la réalité du monde. Il fait de la poésie une « *arme chargée de future* »⁴, « *une arme miraculeuse* »⁵ et s'engage pour que les lendemains soient meilleurs. Pour cette raison, il se fait voyant (Arthur Rimbaud), un prophète (Pierre de Ronsard/Victor Hugo) pour montrer la réalité profonde et faire devenir le monde insoupçonné qui se cache derrière le mur de la rationalité. Il n'est point indifférent de la situation humaine, il prend parti, et son parti est le devenir de l'homme, parce que l'art est l'essence même de ce qui est humain.

*« Tout enfant, tout homme, toute civilisation donne forme à ses sentiments et à ses idées par l'intermédiaire de l'art. L'art est l'essence même de ce qui est humain, il incarne l'expérience de l'homme et ses aspirations. Depuis que l'homme s'est affirmé en tant qu'homme, l'art a été son signe distinctif, et il n'a cessé d'être un créateur d'art. L'acte artistique et son objet sont l'expression et le témoignage constants de l'acte et des objectifs humains »*⁶.

La poésie étant un art ne peut qu'être l'essence même de ce qui est humain. Quant à Léopold Sédar Senghor, il veut que la poésie francophone soit une œuvre humaine qui exige de l'homme son adhésion totale à une action constructive : « *Bien sûr, il s'agit toujours de l'homme – comment pourrait-il en être autrement ? – mais surtout, peut-être, de l'au-delà de l'homme.* »⁷ Mieux, elle doit être l'essence de vie de l'homme⁸, parce qu'elle est une vision ontologique de l'univers, de l'homme dans l'univers⁹. Cette poésie traduit non seulement l'expérience personnelle du poète, mais aussi celle de l'humanité toute entière. Elle devient l'instrument à la fois universel et personnel par lequel les hommes se protègent et se libèrent. C'est un sentiment global, capable d'unir les hommes tout en préservant à chacun son caractère d'individu. Elle est une source dynamique qui satisfait le besoin d'expression de l'homme et manifeste ses possibilités. Senghor revendique donc pour la poésie francophone la capacité de permettre à chaque humain de prendre connaissance de la particularité esthétique de ce qui l'entoure, de puiser l'inépuisable ressource des formes et des couleurs, de la splendeur d'une matière, de la puissance du rythme, du son, de toute création qui unit la poésie de la nature et celle de l'homme. Elle doit être également médiatrice entre le monde

⁴ Gabriel CALAYA, *De " Cantos iberos "*, Turner, Madrid, 1976, 96 p.

⁵ Aimé CÉSAIRE, *Les armes miraculeuses*, Gallimard, Paris, 1946, 161 p.

⁶ d'Arcy HAYMAN, « L'art dans la vie de l'homme », *L'art dans la vie de l'homme, la science dans la vie de l'homme*, Unesco, *op. cit.*, p. 6

⁷ Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *Œuvre poétique*, Seuil, 1990, p. 378.

⁸ *Idem.*, p. 378

⁹ *Ibidem.*, p. 379

humain et le monde objectif et spirituel afin que les objets se fassent connaître à l'homme¹⁰. Autrement dit, elle est « *un cosmos dynamique, fait de relations entre les forces vitales : entre la terre, les astres et l'univers, les plantes, les animaux, les hommes et Dieu.* »¹¹ Telle est la mission de la poésie francophone, n'est-ce pas celle de tout art ?

« La mission de l'art est d'enflammer et d'intensifier, de provoquer un puissant élan affectif et intellectuel, que vient rejoindre celui qui anime l'être humain dans ses relations avec la nature et avec ses semblables »¹².

Dans l'expérience humaine, la poésie est l'activité expressive ; elle est l'expression de la propre personnalité de l'homme. Elle caractérise donc un individu aussi bien qu'une civilisation. En fait, le sujet et l'objet de la poésie francophone demeure l'homme, car elle lui permet de se connaître et de communiquer avec lui-même. Elle devient la voix de la personnalité intime de l'homme. Elle est un engagement, et le témoignage et le symbole de l'énergie humaine. Elle éclaire et vivifie également l'expérience humaine. Le sceau de cette poésie, c'est le devenir de l'homme. En effet, elle chante les substances essentielles, les êtres qui sous-tendent les apparences sensibles et qui ont cette vertu majeure de se transmuter en transcendant leur être pour parvenir au plus-être, en devenant intégralement humain¹³. Pour Senghor, cette poésie est une vision neuve de l'univers et une création panhumaine en même temps¹⁴. Le poète francophone prend donc les visions et les valeurs ordinaires des hommes, et les re-forme.

« Le poète, pour prendre cet exemple, se « convertissant » en Dieu par la force de sa parole, fait plus que reproduire le cosmos par la force du verbe divin, mais aussi par sa maîtrise de la langue, il le re-crée »¹⁵.

Le poète francophone fait donc appel à la totalité de l'homme, son corps, sa sensibilité, son intelligence ; il les intègre en un seul acte, en un moment donné de l'homme. Au-delà de toute spéculation, il faut comprendre Senghor. Chez lui, la poésie francophone se veut un humanisme, puisque l'essence même de cette poésie est l'homme. Il en est le sujet et l'objet d'un monde nouveau et plus panhumain. Le poète francophone, par ses textes, doit donner vie

¹⁰ A. Kibédi VARGA, « L'objet en poésie », *WORD*, 23:1-3, 1967, p. 559

¹¹ Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *op. cit.*, p. 381

¹² d'Arcy HAYMAN, « L'art dans la vie de l'homme », *L'art dans la vie de l'homme, la science dans la vie de l'homme*, Unesco, *op. cit.*, p. 12

¹³ Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *op. cit.*, p. 407

¹⁴ *Idem.*, p. 408

¹⁵ *Ibidem.*, p. 380

à un nouveau monde à l'aide d'images, de symboles qui créent des visions ontologiques de l'univers. Il doit chercher à appréhender l'Homme à partir du langage poétique. Autrement dit, pour parler de la réalité profonde du monde, pour rapprocher des réalités, pour en créer une autre, le poète dispose d'autres outils tels que les symboles.

2- La poésie symbolique

L'une des caractéristiques de la poésie francophone définie par Senghor est l'utilisation des symboles. C'est, en effet, pour mieux communiquer que les hommes ont inventé des symboles, et le plus beau des symboles est sans doute les lettres.

« (...) c'est pour communiquer que les hommes ont inventé des symboles, et la création des symboles est l'une de leurs activités premières. En fait, c'est l'acte fondamental de l'esprit humain et il l'accomplit constamment. Il oriente les efforts de l'homme et stimule son imagination, il lui donne le sens des valeurs, aiguise ses perceptions et nourrit son enthousiasme. (...) Il faut que l'homme exprime par symboles ce qu'il a vécu et ressenti pour pouvoir le communiquer à d'autres hommes »¹⁶.

En ce qui concerne l'utilisation des symboles, nous pouvons dire que la poésie ne lésine pas sur les symboles. Le mot y est plus qu'image analogique sans même le secours de la métaphore ou de la comparaison dans cette poésie. Tout y est signe et sens en même temps. Pour Senghor, la forme et la couleur constituent également un langage suffisant pour exprimer une émotion et la communiquer.

« Le mot y est plus qu'image, il est image analogique sans même le secours de la métaphore ou de la comparaison. Il suffit de nommer la chose pour qu'apparaisse le sens sous le signe. Car tout est signe et sens en même temps (...): chaque être, chaque chose, mais aussi la matière, la forme, la couleur, l'odeur et le geste et le rythme et le ton et le timbre, la couleur du pagne, la forme de la kôra, le dessin des sandales de la mariée, les pas et les gestes du danseur, et le masque, que sais-je ? »¹⁷

Il envisage la poésie francophone comme la forme la plus élevée de l'expérience symbolique qui ne s'appuie pas sur la raison discursive, mais sur l'instinct, c'est-à-dire l'intuition, la puissance d'imagination symbolique où tous les sens – les sons, les odeurs, les saveurs, les touches, les formes, les couleurs, les mouvements – entretiennent de mystérieuses correspondances et donnent naissance aux images analogiques complexes, ambivalentes,

¹⁶ d'Arcy HAYMAN, « L'art dans la vie de l'homme », *L'art dans la vie de l'homme, la science dans la vie de l'homme*, Unesco, op. cit., p. 14

¹⁷ Léopold Sédar SENGHOR, « Comment les lamantins vont boire à la source », *Œuvre poétique*, op. cit., pp. 158-159

multivalentes¹⁸. Nous devons entrer en contact avec le sens caché de l'univers par l'intermédiaire du symbole avec tout notre être,

*« Parce que les paroles, pour charmer au sens étymologique du mot, pour « incanter » doivent être exprimées en images analogiques, qui cachent et dévoilent en même temps, non des idées pures ou des sentiments, mais des idées-sentiments, qui cachent, en dévoilant, le signifié sous le signifiant ».*¹⁹

La vraie poésie serait aux dires de Senghor celle qui met l'accent sur l'utilisation des symboles. Jean-Marie Guyau ne dit point le contraire.

*« Le symbolisme est un caractère essentiel de la vraie poésie : ce qui ne signifie et ne représente pas autre chose que soi-même n'est pas vraiment poétique. S'il y a une sorte d'égoïsme des formes qui fait qu'elles vous disent seulement moi, sans vous faire rien penser au-delà d'elles-mêmes, il y a aussi une sorte de désintéressement et de libéralité des formes qui fait qu'elles vous parlent d'autre chose qu'elles-mêmes et, par-delà leurs contours, vous ouvrent des horizons sans limites. C'est alors seulement qu'elles sont poétiques. Alors aussi elles ne sont plus purement matérielles : elles prennent un sens intellectuel, moral et même social, en un mot, elles deviennent des symboles. Pour leur donner ce caractère, il n'est pas besoin d'introduire dans le style l'allégorie précise des anciens, ni le vague de certains modernes qui croient qu'il suffit de tout obscurcir pour tout poétiser, ou de supprimer les idées pour avoir des symboles. C'est par la profondeur de la pensée même et de l'émotion qu'on donne au style l'expression symbolique, c'est-à-dire qu'on lui fait suggérer plus qu'il ne dit et qu'il ne peut dire, plus que vous ne pouvez dire vous-même ».*²⁰

Ce que nous retenons de Jean-Marie Guyau, c'est que le symbole exprime la profondeur de la pensée et de l'émotion, et suggère plus qu'il ne dit. Le symbole imprime donc sa marque de suggestion à la poésie. Senghor, en s'inscrivant dans la logique de Jean-Marie Guyau, dit que le symbole n'est pas seulement objet de connaissance mais objet de pratique. Pas besoin donc de métaphore, un seul mot, à travers des forêts de symboles, pour nommer les choses afin de prophétiser la Cité de demain, qui renaîtra des cendres de l'ancienne. Cependant, le pouvoir de l'image analogique, – du symbole –, est libéré sous l'effet du rythme.

*« Mais le pouvoir de l'image analogique ne se libère que sous l'effet du rythme. Seul le rythme provoque le court-circuit poétique et transmue le cuivre en or, la parole en verbe. [...] Nombriel même du poème, le rythme, qui naît de l'émotion, engendre à son tour l'émotion ».*²¹

Aux dires de Senghor, le rythme serait une des caractéristiques de la poésie francophone.

¹⁸ Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *op. cit.*, p. 375

¹⁹ *Idem.*, p. 389

²⁰ Jean-Marie GUYAU, *L'art au point sociologique*, Paris, Alcan, 1889, 387 p

²¹ Léopold Sédar SENGHOR, « Comment les lamantins vont boire à la source », *op. cit.*, p.160 et p. 164

3- Une poésie rythmique (Une parole poétique)

Le rythme est bel et bien l'une des caractéristiques de cette poésie. C'est lui qui crée la mélodie, la musique, voire le langage poétique. En effet, il n'y a pas de rythme sans mélodie, et l'accord harmonieux entre ces deux donne naissance à la parole poétique.

« Nous sommes d'accord que si, dans la poésie, l'élan créateur ou la puissance mythique doit avoir la primauté, la priorité revient à la maîtrise du langage, mais aussi de la langue. Sans quoi, il ne peut y avoir de parole poétique. Surtout lorsqu'il s'agit de la langue française »²².

La parole poétique tient une place importante dans l'élaboration du poème, et est liée essentiellement au rythme et à la mélodie. C'est du rythme qu'il faut partir pour appréhender la parole poétique, qui engendre non seulement la mélodie, mais aussi l'image par son élan itératif et, partant, suggestif et créatif. Le rythme est sur quoi repose la poésie francophone. Cette poésie se veut donc parole poétique neuve. Dans cette poésie, le rythme n'est pas seulement dans les accents du français, mais également dans les répétitions des mots.

« Je dis que le rythme demeure le problème. Il n'est pas seulement dans les accents du français moderne, mais aussi dans la répétition des mêmes mots et des mêmes catégories grammaticales voire dans l'emploi – instinctif – de certaines figures de langue : allitérations – assonances, homéotéleutes, etc... »²³

Le rythme est une répétition qui ne se répète pas, mais qui se saisit dans des contrastes complémentaires, des allitérations et des assonances, plus subtilement, dans le jeu des sémantèmes et des morphèmes, qui renforce celui des signes et des sens : des images analogiques²⁴. Le rythme, dit Léopold Sédar Senghor,

« Ce n'est pas une « répétition monotone » d'un vers, d'une expression, d'un mot, d'un son. C'est la reprise d'une idée-sentiment pour intensifier l'expression par effet de surprise – qu'on attendait et n'attendait pas »²⁵.

Il est l'élément vital du langage quotidien, et il en est également la condition première de la parole poétique. C'est un révélateur de la langue. Il est aussi un élément de caractérisation de la poésie francophone. Dans cette poésie, les mots doivent danser ensemble au rythme du

²² Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *op. cit.*, pp. 388-389

²³ Léopold Sédar SENGHOR, « Comme les lamantins vont boire à la source », *op. cit.*, p.163

²⁴ Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *op. cit.*, p. 396

²⁵ Léopold Sédar SENGHOR, « La Négritude métisse », Postface à *Poème* d'Édouard Maunick, Présence Africaine, Paris, 2001, p. 323

tam-tam, du hautbois ; ils doivent faire l'amour, reins contre reins, pour devenir parole poétique, voire musique, estime Senghor²⁶.

« [La parole poétique] possède une vertu magique, mais aussi dans la seule mesure où elle est rythmée, devient poème. Or, toute parole sociale, toute parole solennelle est rythmée [...] et toute parole rythmée devient musique, s'accompagnant souvent d'instrument de musique (...). La musique ne peut être dissociée de la parole. Elle n'en est pas qu'un aspect complémentaire, elle lui est consubstantielle (...). La musique ne peut non plus se concevoir sans le geste, sans danse (...). Ni la danse sans la peinture et la sculpture. »²⁷

Le rythme engendre donc la musique, qui a son tour la poésie. Par conséquent, la poésie francophone doit être chantée. Elle devient ainsi chant, sinon musique²⁸.

« Le rythme, pour y revenir, est l'élément le plus vital du langage : il en est la condition première, et le signe (...). Le rythme explique que la plupart des poèmes soient faits pour être déclamés ou chantés (...). Sa seule loi est d'être un accompagnement à l'émotion comme la batterie d'un jazz (...) »²⁹.

La poésie francophone, insinue Senghor, doit être de la vraie musique engendrée par l'emploi escent du rythme. En cela, il rejoint Eustache Deschamp (*L'Art de dictier*, XVI^e siècle), Pierre de Ronsard (*L'abrégé de l'art poétique*, XVI^e siècle), Victor Hugo (*Préface de Cromwell*, 1827, XIX^e siècle), Paul Verlaine (« Art poétique », *Jadis et Naguère*, 1884, XIX^e siècle), Stéphane Mallarmé (*Quart au livre*, 1895, XIX^e siècle), Henri Bremond (*La poésie pure*, 1925, XX^e siècle) et Paul Claudel (*Réflexions et propositions sur le vers*, 1925, XX^e siècle). La poésie, sans les voix, n'est nullement agréable, non plus que les instruments sans être animés de la mélodie d'une plaisante voix (Pierre de Ronsard). À en croire Senghor, la poésie francophone est « de la musique avant toute chose »³⁰, et la grande règle veut qu'elle soit plaisante avec des paroles plaisantes au cœur et à l'oreille. La poésie – et surtout la poésie francophone – est liée à la musique ; elle doit être chantée, car elle est une clameur.

« La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie ; elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche »³¹.

²⁶ *Idem.*, p. 305

²⁷ Léopold Sédar SENGHOR, *Liberté I*, Seuil, Paris, 1964, p. 241

²⁸ Léopold Sédar SENGHOR, « Comme les lamantins vont boire à la source », *op. cit.*, p. 168

²⁹ Léopold Sédar SENGHOR, *Liberté I*, *op. cit.*, pp. 111-112

³⁰ Paul VERLAINE, « Art poétique », *Jadis et Naguère*, 1884, p. 16

³¹ Léo FÉRRÉ, « À l'école de la poésie », *Poète... vos papiers*, 1956 (Préface, œuvre musicale)

C'est cela la poésie du XXI^e siècle, et Senghor ne dira pas le contraire, car chez lui le poème n'est accompli que s'il se fait chant, parole et musique en même temps. De ce fait, nous pouvons dire que le poète francophone est héritier d'une longue tradition poétique qui privilégie la musicalité et le rythme. Il accorde de l'importance au rythme qui donne la mélodie à son poème où l'allitération, l'assonance, la répétition jouent un rôle majeur, comme dans les anciennes poésies celtiques, germaniques et négro-africaines, dans la parole poétique qu'il crée, afin que son poème soit parole plaisante au cœur et à l'oreille. La poésie francophone est, par conséquent, une poésie authentique, parce que « *la poésie, dans son essence même, n'est pas seulement liée à la musique, mais fait corps avec elle.* »³² Elle renvoie aux catégories du son, des structures grammaticales, syntaxe y compris. Elle devient la musique de la langue, un artéfact rendant la langue poétique, autrement dit un langage rythmé qui nous ramène aux mythes, soit en créant de nouveaux, soit en reprenant les anciens ; mais toujours est-il qu'elle les charge de nouvelles images et, partant, de nouvelles significations.

4- Une poésie mythopoétique

La poésie francophone, c'est aussi son aspect mythique. Les mythes sont également l'une des caractéristiques de cette poésie-vision, comme la désigne Léopold Sédar Senghor. Elle est donc l'expression d'un mythe ancien ou actuel.

*« De nouveau, ce qui me frappe, chers Amis, dans nos vies, dans nos consciences, dans nos âmes parallèles, c'est, avec l'inspiration, dont je vais parler maintenant, notre commune fidélité à nos idées-sentiments, à ces images archétypes surgies de l'expérience personnelle comme de la conscience ancestrale, que l'on nomme « mythe ». »*³³

Au fait, Senghor ne conçoit pas la poésie comme un mythe. Il ne dit pas que la poésie est un mythe, au contraire, il dit comment le poète a recours au mythe pour dire sa poésie. Voyons à présent sa définition du mythe.

*« Mais qu'est-ce qu'un mythe ? Pour les dictionnaires, c'est d'abord, un « récit fabuleux d'origine populaire », faisant vivre des êtres – dieux, hommes, animaux, plante, phénomènes – qui symbolisent des forces de la nature ou des aspects de la condition humaine. Mais n'oublions pas de noter qu'il y a des mythes modernes, voire contemporains, qui ont pour objets un homme vivant, un fait actuel : la Deuxième guerre mondiale, de Gaulle, Churchill, la Bombe atomique, Carter, Brejnev, etc. »*³⁴

³² Paul FRIEDRICH, « Mythes, poésie et musique (dans les grands mythes-poèmes) », *Anthropologie et Sociétés* 292 (2005):106

³³ Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *op. cit.*, p. 385

³⁴ *Idem.*, p. 382

De cette définition, nous voyons que Senghor affirme qu'il existe des mythes contemporains qui diffèrent par leur conception définitionnelle des mythes définis par les dictionnaires. Pour lui, il y a une différence entre mythe en tant que récit fabuleux et mythe en tant que moderne. À l'en croire, le poète doit être capable de rendre les événements ou les phénomènes, voire les êtres vivants en mythe. En d'autres mots, il préconise que le poète se doit fabriquer des mythes. La poésie devient ainsi le lieu privilégié pour l'expression et l'utilisation du mythe. Cependant il existe une opposition entre les deux, comme l'affirme Irène Gayraud.

*« À première vue, mythe et poésie s'opposent sur des points déjà maintes fois analysés par les structuralistes, anthropologues ou sémioticiens de tous pays. Tout d'abord, le mythe est avant tout un récit, une narration, alors que la poésie s'affranchit souvent du narratif au profit d'une dimension beaucoup plus verticale. Ensuite, le poème est immuable, un objet parfait dans sa forme, et difficilement traduisible dans une autre forme, alors que le mythe n'a pas de forme (il n'a que des structures), il change sans cesse, n'est pas fixé dans un seul texte primordial. La poésie est dépendante du langage, alors que le mythe est sens pur, symbole, qui se détache d'un texte figé ».*³⁵

Bien qu'elle montre la différence qui existe entre la poésie et le mythe, elle affirme que le mythe est symbole, or chez Senghor, c'est la poésie qui est symbole. Ce qui suppose qu'il y a, au fait, une relation de complémentarité, de correspondance entre la poésie et le mythe, car tous deux sont un discours symbolique, codé, qui doit être déchiffré pour être entendu. Si en théorie, le mythe et la poésie diffèrent radicalement l'un de l'autre, c'est sur un seul aspect, celui de la musicalité³⁶. En fait, la poésie est musique, et le mythe ne l'est pas. En pratique, le mythe comme la poésie aborde, explicitement ou implicitement, et rend plus intelligibles, les ramifications de la vie sociale et psychologique, engage des problèmes sociaux profonds et souvent irrémédiables, l'inconnu, l'étrange et le métaphysique, ainsi que des protagonistes surhumains. De ce fait, le mythe a un lien avec la poésie, car des héros mythiques ont été utilisés par les poètes dans leur création poétique.

*« Mythe et poésie semblent présenter des affinités plus constantes. Toutes les collectivités humaines recourent à des mythes, c'est-à-dire, au sens propre, à des récits fabuleux, histoires de dieux ou de héros légendaires, qui sont tenus pour vrais par les sociétés qui racontent bien que leur caractère de fiction éclate aux yeux de tous. »*³⁷

Partons d'une autre définition du mythe pour mieux mettre en évidence le rapport de correspondance entre la poésie et le mythe.

³⁵ Irène GAYRAUD, « Pourquoi des mythes en poésie ? », *Pupilles d'encre*, 28 juin 2010. Disponible sur <https://irenegayraud.wordpress.com/2010/06/28/pourquoi-des-mythes-en-poesie/>

³⁶ Paul FRIEDRICH, « Mythes, poésie et musique (dans les grands mythes-poèmes) », *op. cit.*, p. 100 et p. 106

³⁷ Jean-Louis JOUBERT, *La Poésie*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 16

« Suivant les travaux de Mircéa Eliade et du formaliste André Jolles, on peut définir le mythe comme un récit, à l'origine oral et anonyme, universel et atemporel qui répond aux interrogations humaines de telle sorte qu'il admet plusieurs niveaux de lecture, du plus concret et littéral au plus abstrait et symbolique »³⁸.

Qu'en est-il de la poésie, dans ce cas présent ? La poésie comme la prose poétique se distingue par la densité et l'intensité des figures et des images, par son grand pouvoir figuratif. Elle s'interroge sur la condition humaine et admet également plusieurs niveaux de lectures. Pour nous convaincre, prenons comme exemple l'épopée. L'épopée est à la fois un poème et un récit fabuleux où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait afin d'éduquer l'homme. C'est la raison pour laquelle Sandra Glatigny dira que « l'épopée est un vecteur du mythe qui s'en nourrit et prolonge les archétypes »³⁹. En d'autres mots, cela sous-entend que la poésie est un porteur de mythes, mieux, comme le dit Paul Friedrich, « (...) tous les grands poèmes sont informés et régis par les mythes (...) »⁴⁰. On comprend donc que c'est le mythe qui donne une forme, une structure, une signification à la poésie, qui détermine la grandeur de la poésie ou ce que devrait dire la poésie.

« Pour les romantiques allemands, la poésie est mythologique en son essence, et Frédéric Schlegel réclamait la formation d'une nouvelle mythologie comme condition préalable au renouvellement de la poésie »⁴¹.

Léopold Sédar Senghor s'inscrit dans la même logique que Frédéric Schlegel en disant que la mission du poète est de refaire et de parfaire la création poétique avec des images symboliques, archétypes ou actuelles, c'est-à-dire avec des mythes⁴². En fait, Senghor affirme que la poésie francophone est mythopoétique⁴³, autrement dit une fabrique de mythes, qui n'est autre que le caractère sacré de la parole poétique. Cette poésie doit être comprise ici comme un mécanisme de transposition (réécriture, mention, allusion) intégrant à la fois des formes discursives et des formes de pensée tout en incorporant dans le texte des mythes archétypes ou actuels qui serviront à façonner l'être humain moralement, spirituellement et intellectuellement.

³⁸ Sandra GLATIGNY, « Le mythe comme forme du poétique persien », *Questions de style*, n° 4, 2007, p. 14

³⁹ *Idem.*, p. 14

⁴⁰ Paul FRIEDRICH, « Mythes, poésie et musique (dans les grands mythes-poèmes) », *op. cit.*, p. 113

⁴¹ Pierre RENAULD, « Mallarmé et le mythe », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 73^e Année, No. 1 (Jan. – Feb. 1973), p. 48

⁴² Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *op. cit.*, p. 386

⁴³ Véronique GÉLY, *Pour une mythopoétique : quelques propositions sur les rapports entre mythe et fiction*. Disponible sur <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gely.html>

« *Le mythe, lui, est un ensemble, une symbiose d'images analogiques – de comparaisons, encore plus, de métaphores –, liées par leurs qualités, je veux dire leurs sens, parce que participent toutes à l'expression d'une vision intuitive : ontologique* »⁴⁴.

L'apport des mythes dans la poésie est d'arriver donc à l'expression, non pas la plus expressive, mais la plus parfaite, parce que la plus humaine, qui plaise, à la fois, au cœur et à l'oreille, afin de dire l'indicible d'une vision neuve de l'univers et d'une création panhumaine. C'est donc la raison pour laquelle Senghor exige la présence des mythes dans la poésie francophone ou que cette poésie soit une fabrique de mythes.

Conclusion

La poésie francophone se nourrit de tous les apports poétiques venant de tous les horizons du monde. Elle est essentiellement symbolique, et fondée sur le chant de la parole incantatoire, et construite sur l'espoir de créer une Civilisation de l'Universel, fédérant les traditions poétiques et culturelles par-delà leurs différences. Elle est parole imagée, parole sensible, voire sensuelle et concrète, parole musicale et rythmique dans une harmonie, dans l'accord établi entre le symbole, la musique et le mythe pour l'éducation et le bien-être de l'espèce humaine. Au fait, la poésie francophone use de la stupéfiante image dans un accord harmonieux du rythme et de la mélodie tout en s'imprégnant du mythe pour éduquer l'homme. Autrement dit, les vertus de la parole poétique francophone, outre l'image analogique (le symbole), sont essentiellement importants le rythme (la mélodie) et le mythe. Ainsi la poésie francophone, selon Senghor, est hautement humaine.

Références bibliographiques

1. FÉRRÉ L, 1956. « À l'école de la poésie », *Poète...vos papiers*, (Préface, œuvre musicale)
2. FRIEDRICH, P, 2005. « Mythes, poésie et musique (dans les grands mythes-poèmes) », *Anthropologie et Sociétés* 292 (2005): 95–118
3. GAYRAUD I, 2010. « Pourquoi des mythes en poésie ? », *Pupilles d'encre*, (Consulté le 23/04/2018), Disponible sur <https://irenegayraud.wordpress.com/2010/06/28/pourquoi-des-mythes-en-poesie/>
4. GÉLY V, *Pour une mythopoétique : quelques propositions sur les rapports entre mythe et fiction*. (Consulté le 23/04/2018) Disponible sur <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gely.html>
5. GLATIGNY S, 2007. « Le mythe comme forme du poétique persien », *Questions de style*, n°4, pp. 13-27
6. GUYAU J-M, 1889. *L'art au point sociologique*, Paris, Alcan, 387 p

⁴⁴ Léopold Sédar SENGHOR, « Dialogue sur la poésie francophone », *op. cit.*, p. 390

7. HAYMAN A, 1967. « L'art dans la vie de l'homme », *L'art dans la vie de l'homme, la science dans la vie de l'homme*, Unesco, Le Courrier, XIVe Année, numéro 7-8, pp. 6-23
8. RENAULD, P, 1973. « Mallarmé et le mythe », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 73^e Année, No. 1, pp. 48-68
9. SENGHOR L S, 1964. *Liberté I*, Seuil, Paris
10. SENGHOR L S, 1990. *Œuvre poétique*, Seuil, 1990
11. SENGHOR L S, 2001. « La Négritude métisse », Postface à *Poème* d'Édouard Maunick, Présence Africaine, Paris
12. VARGA K, A. 1967. « L'Objet en poésie », *WORD*, 23:1-3, pp. 557-572